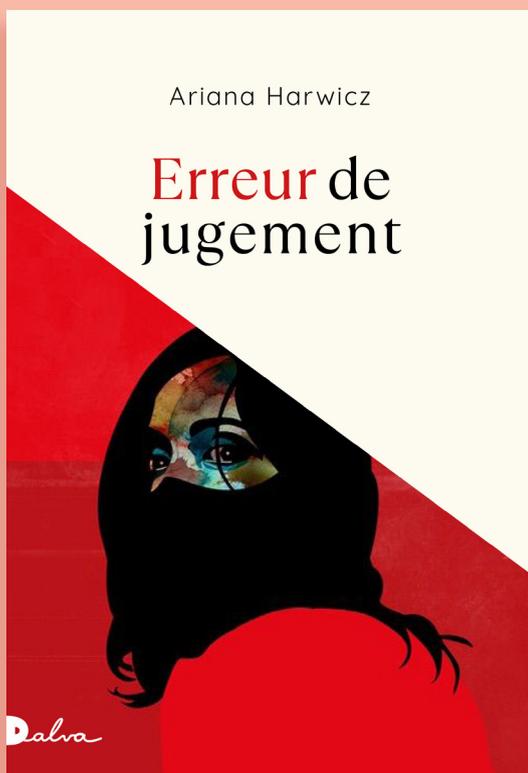


ROMAN Traduit de l'espagnol (Argentine) par Alexandra Carrasco
4 septembre 2025 - 196 pages - 21€
ISBN 9782487600522

LA PRESSE EN PARLE :

« Il y a un petit côté David Lynch...
Dangereusement addictif »
The Guardian

« Les romans de Harwicz
sont un concentré de
désir et de destruction »
Isaac Rosa, *Babelia*



« Harwicz dresse un portrait
de femme, plus Francis Bacon
que Mary Cassatt »
Rumaan Alam, *The New Yorker*

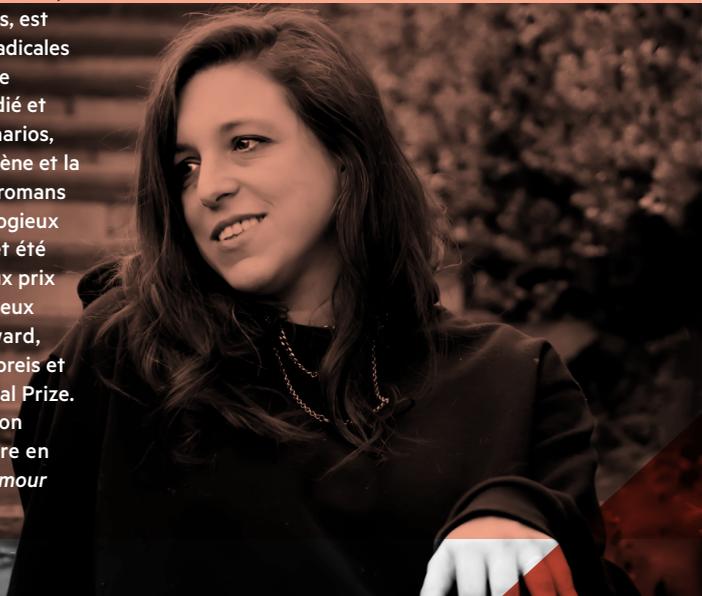
« Ariana Harwicz écrit, ou
crie, la rage d'être mère »
Ariane Singer,
Le Monde des livres

Lisa n'a plus rien à perdre : elle a laissé derrière elle son pays – l'Argentine – pour vivre le grand amour dans un coin perdu de la campagne française, elle a vu le couple se déliter, les sentiments devenir haine et surtout, elle a perdu la garde de ses enfants. Lui reste une rage insatiable, un besoin viscéral de voir, toucher, sentir ses petits qu'on ne l'autorise à serrer dans ses bras que deux fois par mois. Alors Lisa commet l'impensable : elle kidnappe ses enfants et s'enfuit avec eux, roulant au hasard, allant vers la mer.

Dans ce roman au rythme effréné, Ariana Harwicz nous immerge dans le monologue sauvage de Lisa, sa cocotte-minute intime, soulignant toute la violence de cette vie familiale, celle des ruptures, de l'incompréhension entre les êtres et les cultures. On referme ce brûlot avec un léger vertige et l'impression saisissante d'avoir été, pour quelques heures, complice de cette femme au bord de l'abîme.

Ariana Harwicz,

née en 1977 à Buenos Aires, est l'une des figures les plus radicales de la littérature argentine contemporaine. Elle a étudié et enseigné l'écriture de scénarios, le théâtre, les arts de la scène et la littérature comparée. Ses romans ont reçu un accueil très élogieux dans près de vingt pays et été nommés pour de nombreux prix parmi lesquels les prestigieux Best Translated Book Award, l'Internationaler Literaturpreis et le Man Booker International Prize. *Erreur de jugement* est son deuxième roman à paraître en France après *Crève mon amour* (Seuil, 2020).



par Ariana Harwicz

Écrire entre deux langues

En écriture, ma première fois remonte à mes quatorze ans. C'était le classique « mon amie est amoureuse d'un garçon qui me plaît à moi aussi mais que je laisse indifférent ». Mon amie m'a demandé de lui écrire une lettre où elle lui déclarerait sa flamme et j'ai accepté de me faire passer pour elle. Je me souviens très bien de la nuit où je l'ai écrite, je souffrais et je jouissais en même temps (même si, à quatorze ans, je ne savais pas ce que c'était que jouir). Il a adoré la lettre et ma copine est devenue sa petite amie. Je pense encore aujourd'hui au pouvoir que m'avait conféré ce que j'avais écrit en me faisant passer pour une autre, celui de conquérir quelqu'un, et de la manière dont j'ai toujours cherché à répéter ce sortilège. La haine et le désir s'affrontent dans l'écriture. Je me souviens de ce sentiment tellement immense, pouvoir unir ou séparer deux personnes et mieux encore, ce sentiment que l'écriture pouvait engendrer du désir, en produire à partir de rien, ce qui me laissait penser que c'était quelque chose de dangereux. Ma deuxième première fois « d'écrivaine » s'est déroulée dans un bureau champêtre après avoir découvert une arme du XIX^e siècle dans un grenier, chargée mais à la gâchette bloquée depuis un siècle. Je ne savais pas que j'étais en train d'écrire un roman, je n'avais véritablement pas compris que ce que j'étais en train de faire là, c'était écrire,

que « ça » c'était écrire, et non pas un exercice de tir, un entraînement pour aller au front... Je suis convaincue que c'est essentiel pour un auteur, de ne pas savoir que l'on est écrivain ou, comme le dit Rulfo, être une personne qui écrit mais comme un infiltré, un invité indésirable - jamais un écrivain.

Ce jour-là, je m'étais installée à la campagne, loin de Paris, et j'avais couru écrire. Dès les premières phrases, j'ai compris que quelque chose n'allait pas. C'est ce que rapportent les musiciens, la mélodie naît comme une langue comprise et non parlée. Quelque chose dans ce que j'écrivais ne ressemblait pas à mon espagnol argentin, ni à ma voix d'étrangère parlant français. Dès la première page, la ponctuation, la formulation, la langue étaient traversées par ce qui me venait entre le français et l'espagnol et par quelque chose de plus. Je crois que la voix d'un écrivain naît en une seule phrase. Je suis entrée dans l'écriture alors que j'étais encore en train d'apprendre le français. Pour les Français, ça n'allait pas, la prononciation, l'ordre des mots, la logique avec laquelle je parlais, ou autre chose que je ne voyais pas et que je ne vois toujours pas. Pour les Argentins, ce n'était pas mieux. Ma langue est née d'une respiration du français avec la langue argentine, d'une bipolarité linguistique.

EXTRAIT :

On a demandé à des tueurs en série ce qu'ils avaient ressenti la première fois, si tuer avait été un geste glaçant. Pas tant que ça, à vrai dire, ont-ils répondu. On voit dans des vidéos de surveillance des assassins ou des kidnappeurs d'enfants aller déjeuner au restaurant avant de se jeter sous un train ou après avoir tué un enfant et l'avoir déposé, bien enveloppé, sous un lit d'hôtel. Les serveurs s'accordent à dire qu'ils mangent avec appétit, qu'ils sont d'humeur légère et cordiale. 99 % du temps, nous sommes des gens normaux, disent les parricides, la différence ne réside que dans le 1 % restant, ce petit 1 % est tout ce qui nous sépare des criminels. Un juste avant et juste après, un tout petit rien. C'est à ces abominations qui ne mènent nulle part que je pense en mâchouillant un chewing-gum à la fraise. J'en mâche sans discontinuer, je me pourris les dents, je fais des bulles, c'est le parfum qu'ils aiment, je continue à en acheter par paquets aux caisses des supermarchés. Sans sucre, comme les aime E. Je reste chez Auchan jusqu'à la fermeture, le week-end j'ai moins le choix, je traîne dans d'autres endroits où je pourrais les croiser. Je les ai vus à deux reprises au rayon alcools, liqueurs à base de vodka, rhums arrangés, apéritifs, pastis digestifs, prosecco, mousseux, champagnes mi-secs, il en remplissait le caddie, vins pétillants, cidres, cocktails, et les enfants l'aidaient méthodiquement en faisant la chaîne pour se passer bouteilles, comme les files à la guerre, les volontaires qui distribuaient les denrées de première nécessité pour les soldats, ensuite tout ça finira dans la piscine construite en sous-sol qu'ils n'ont pas déclarée au fisc. Une grande nouba se prépare, on dirait, sûrement avec des couples et des amis de la région, avec d'autres enfants de leur âge, ils resteront tous dormir

à la maison sur les lits empilables, sous les combles et sur les mezzanines, les adultes affalés un peu partout, un verre encore à la main, à travers les deux vastes étages de la maison. Plus tard, certains invités vendront leurs vignobles, entreront dans la spirale grandiose et non moins descendante des dettes envers le trésor public, et ils sauteront un beau matin du haut du viaduc Saint-Satur. J'avance dans les allées, maintenant je sais où sont placées les caméras de sécurité, puis je passe un long moment cachée dans les toilettes pour hommes au cas où l'un d'eux s'y précipiterait, la petite goutte sur le slip. Toujours pareil, le pissou après la longue journée d'école, même s'ils préfèrent généralement pisser sur les motos de collection garées dehors par les bikers du canton. Je vais faire un tour au rayon jouets, avant je pouvais leur voler un robot à piles, en payer un et cacher l'autre sous mon tee-shirt ou mon short, ça les faisait bien marrer, une fois dans la voiture, quand je sortais le robot, on se bidonnait devant la force de la magie. Attendez, maman en a trouvé un autre, surprise ! et ça sortait du short, de la culotte, comme le lapin du chapeau. Je les ai croisés deux fois depuis le verdict, je ne suis pas entièrement sûre qu'ils m'aient dit bonjour, je crois que si, l'un d'un geste de la main, l'autre d'un sourire, moi aussi, de la main et d'un sourire.

À propos : Parallèlement à la parution de ce nouveau roman, retrouvez prochainement *Crève mon amour*, premier roman d'Ariana Harwicz aux éditions 10/18. La sortie en salle de l'adaptation de ce roman, *Die my love*, produite par Martin Scorsese et réalisée par Lynne Ramsay, avec Robert Pattinson et Jennifer Lawrence dans les rôles principaux, est prévue à l'automne.